

DANS LE SILLAGE DU MÉTADISCOURS LES « RATÉS » DE LA PERFORMANCE

Bruno MARTINIE

University of Surrey et Université de Paris X-Nanterre

Résumé : Toute activité langagière, dès lors qu'elle est spontanée, présente les « marques » du métadiscours. Dans cette contribution, née d'un travail de thèse de doctorat (Martinie, thèse en cours), nous avons souhaité dresser une sorte d'état des lieux des travaux qui se sont penchés sur ces marques, moins dans un souci d'exhaustivité que dans le but d'évoquer la diversité des pistes de recherche concernées. Or, quels que soient les enjeux en cause et les obstacles rencontrés, l'analyse des « scories » produites dans le discours en cours d'élaboration s'avère apte à nous renseigner sur la matérialité de l'oral. Plus encore, elle nous permet de formuler quelques remarques sur les stratégies (conscientes ou non) utilisées par les locuteurs lorsqu'ils sont soumis à la contrainte de spontanéité. Enfin, un tel examen nous conduit à nous interroger sur la notion d'« accident de la performance ».

1. INTRODUCTION

Si l'on devait ne retenir qu'un enjeu dans l'étude du métadiscours (1), il conviendrait sans doute de mettre en avant l'occasion qu'elle offre d'analyser le « discours en cours d'élaboration ». Nous souhaiterions ici aborder la problématique du métadiscours à travers les phénomènes de « ratés de la performance », autrement dit, de ce qui vient « souligner » le travail du locuteur. Or, le champ de recherche ainsi ouvert est particulièrement large. En témoigne la longue liste des termes utilisés pour étiqueter les différents phénomènes récoltés au gré des corpus : « hésitations », « erreurs langagières », « autocorrections », « pannes lexicales », « scories », « bribes », « surplombs », « amorces », « reprises », « retours en arrière », « piétinements », survenant lors d'opérations de « reformulation », de « planning discursif », de « programmation lexicale », de « recherches lexicales », de « (self) monitoring », etc. Après avoir parcouru bon nombre de travaux sur le sujet, la question de savoir si tous ces phénomènes se réduisent à un seul ne nous semble pas totalement incongrue, entre autres parce qu'une telle diversité dans les recherches dissimule un présupposé commun à toute attitude scientifique sur la question des « erreurs langagières » : le langage en cours d'élaboration et les « accidents » qu'il occasionne font apparaître des régularités n'échappant pas à l'observation systématique.

2. LES SOURCES

À notre connaissance, la première étude à s'être penchée sur les ratés de la performance est celle de Paul (1886), qui voyait en elles une source possible de certains changements linguistiques. C'est sans doute parce que cet axe de recherche a été abandonné par la suite (2) qu'on prête généralement la « paternité » des études sur les ratés de la production à Meringer (Meringer et Mayer, 1895) qui, en outre, fut le premier à baser ses observations sur des corpus de grande ampleur (3). Le geste fondateur de Meringer devait par la suite marquer la littérature contemporaine : en effet, l'hypothèse centrale de Meringer est que la mise à jour de régularités au sein même de l'« accidentel » peut nous fournir un éclairage sur les mécanismes langagiers. Il est ainsi posé que les erreurs de prononciation ne transgressent pas les contraintes phonologiques d'une langue (4). En outre, le projet descriptiviste de Meringer, bien que s'inscrivant dans une optique psycholinguistique, était d'établir une **taxinomie** des erreurs langagières : là encore, c'est un souci qu'on retrouve dans la quasi-totalité des recherches contemporaines.

Pour aborder les choses par contraste, une brève intrusion dans l'analyse freudienne des lapsus (Freud, 1967) ne nous semble pas inutile. Freud, contemporain et compatriote de Meringer, n'ignore pas les travaux de ce dernier, mais opte pour une approche qu'il conçoit comme scientifiquement plus « avancée », c'est-à-dire explicative, en se situant notamment dans le champ des « influences sémantiques » (5). Au risque de la schématiser, il semble qu'au cœur de la démarche freudienne, il y ait l'idée que les facteurs linguistiques ne déterminent pas l'apparition des lapsus, ceux-ci témoignant de l'**attitude** du locuteur (associations d'idées, relâchement de l'inhibition). Or, fondamentalement, c'est ici que l'approche freudienne et celle des sciences du langage sont appelées à diverger : qu'elles soient orientées ou non vers la composante cognitive, nous avons noté que les études linguistiques sur les ratés de la performance se soumettent presque toutes à une phase descriptive qui s'affranchit des motivations (conscientes ou non) des locuteurs.

3. LES OBSTACLES

Parmi les phénomènes longtemps dédaignés par les sciences du langage, les marques occasionnées par l'activité métadiscursive occupent une place de choix. Le peu d'intérêt porté par la linguistique à la langue parlée (6) a certes ici son importance, mais on peut faire état de causes plus précises. Nous en retiendrons trois :

1. La tendance de l'audition à procéder par « optimisation » : c'est ici un phénomène fréquemment mentionné dans la littérature (7). Boomer et Laver (1968) parlent ainsi d'« accord social tacite et partagé par les locuteurs et les interlocuteurs » (8), les productions se voyant ainsi « idéalisées ».

2. Des modèles linguistiques peu prédisposés à intégrer des unités non morphologiques telles que des pauses silencieuses ou vocaliques (à ce sujet, cf. Quinting, 1971).

3. Mais surtout, le parti pris du « locuteur idéal », particulièrement saillant dans la grammaire générative, qui a clairement relégué du côté du non-pertinent

l'entreprise d'une telle description. L'élaboration du concept de performance a défini la compétence comme « (...) l'étude de la performance potentielle d'un locuteur-auditeur idéal qui ne serait pas affecté par des facteurs (...) qui n'ont pas de pertinence grammaticale » (Chomsky et Halle, 1973). Les concepts de « locuteur idéal » et de « compétence » ne sont certes pas des concepts sociaux, comme on l'a souvent avancé (9) : c'est donc plus par souci heuristique que par normativisme qu'ils ont conduit à la mise à l'écart des phénomènes qui nous intéressent.

4. PSYCHOLINGUISTIQUE ET MODÈLES DE LA PERFORMANCE

Les observations précédentes expliquent peut-être que jusqu'à un passé somme toute récent, les traces laissées par le métadiscours ont concerné presque exclusivement les psycholinguistes dans leur projet d'élaborer des « modèles de la performance ». L'activité métadiscursive s'inscrit alors dans la problématique du codage-décodage, et ce sont les unités d'encodage que l'on tente de mettre à jour. Les pauses (silencieuses ou non) sont les marqueurs les plus fréquemment examinés : c'est le cas dans l'étude de Lounsbury (1954) qui, à notre connaissance, est le premier à proposer une étude systématique dans cette perspective. Lounsbury mise sur la structure statistique de la langue : les pauses d'hésitation surviennent selon lui à des endroits d'« incertitude statistique », sachant qu'il existe une relation entre les pauses, l'incertitude statistique et les unités d'encodage.

La piste statistique sera assez rapidement délaissée : le dénombrement des mots possibles à un endroit donné de la séquence apparut d'autant moins envisageable que Chomsky (1957) réfuta, peu de temps après, une conception de la langue comme système à « états finis » (10). Les études ultérieures à celle de Lounsbury se sont ainsi recentrées sur la recherche d'unités d'encodage, l'argument défendu étant le suivant : si l'on part du principe que les pauses surviennent à des frontières d'unités d'encodage, il faut en passer par l'examen de leur distribution, et des régularités doivent être constatées. Parmi les nombreuses études de ce type, nous ne citerons que les plus connues : Boomer (1965), Cook (1971), Hawkins (1971), Maclay et Osgood (1959). Émerge alors une conception particulière de l'encodage linguistique, en ceci qu'il est analysé comme un processus à deux niveaux : à l'encodage d'unités larges (encodage grammatical), succéderait la sélection de constituants plus réduits (choix lexicaux). Autrement dit, les observations faites sur la programmation lexicale ont leur pendant sur le plan syntaxique : à titre d'exemple, l'étude de Goldman-Eisler (1972) fait ressortir que la présence ou l'absence de pauses devant des propositions reflète le degré de subordination de celles-ci (en d'autres termes, plus le degré de subordination est élevé, plus la transition s'effectue en l'absence de pauses).

5. LES RECHERCHES SUR LE FRANÇAIS PARLÉ

« Comme à l'oral élaboration et production coïncident sur l'axe temporel, la production porte des traces de l'élaboration, qu'on ne peut effacer, alors que cette possibilité existe à l'écrit » (Viollet, 1986). Cette observation résume assez

bien l'intérêt suscité par les marques du métadiscours dans les recherches menées sur le français parlé depuis les années quatre-vingt (11).

Contrairement aux travaux mentionnés précédemment, l'oralité n'est plus ici envisagée du point de vue des mécanismes cognitifs qui la produisent, mais du point de vue de sa **matérialité**. Le courant de recherches qui en résulte s'inscrit peu ou prou dans un projet descriptiviste : on recherche notamment les **spécificités** propres à l'oral, à l'instar de Gadet et Mazière (1986) dont les propos nous semblent assez représentatifs de cette tendance : « Une extension naturelle de l'AD [Analyse de Discours] serait de vouloir élargir les descriptions à des thèmes ou objets socio-historiques accessibles par du discours oral. Mais la spécificité de l'oral n'est alors pas nécessairement en jeu, comme l'atteste l'existence de travaux partant de transcriptions ponctuées, sans notation de l'intonation, avec régularisation des ruptures et reprises. (...) la façon dont l'oral « fait discours » n'est pas la même que celle de l'écrit ». Or, sous la rubrique des spécificités de la langue parlée, les **modes d'organisation** de l'oral occupent une place importante : bien plus qu'un rôle de révélateur de ces modes d'organisation, les marques du métadiscours se sont progressivement vu conférer un rôle actif dans le processus de structuration du discours spontané. À titre d'exemples, on parle de mots « bouche-trous » ou « démarcatifs » (Andrews, 1989), de « reprises textuelles » ou de « raccrochages » venant préserver la cohésion discursive après incise (Delomier et Morel, 1986, Morel et Rialland, 1992), de petits mots « appuis du discours » (Luzzati, 1982), de « reprises » perçues comme des « enchaînements » (Luzzati et Mariani, 1989), etc.

Les phénomènes de recherches lexicales occupent également une place importante dans ces travaux, et sont abordés à travers l'activité de dénomination. C'est un axe de recherche qu'on retrouve chez Authier-Revuz (1992) : « (...) qu'il s'agisse (a) des tâtonnements ou (b) des ratés de la nomination, ce qui importe, c'est que la nomination n'est pas réduite à ce qui en est donné comme l'aboutissement, mais qu'elle se déploie sous les espèces de la *progression ou de la rature montrées* » (souligné dans le texte); de même, on trouve chez Blanche-Benveniste (1984) l'idée selon laquelle « les répétitions-hésitations font partie d'un fonctionnement fondamental dans tout exercice de la langue : la construction de la dénomination ».

Plus encore, en établissant l'existence de régularités de fonctionnement, les investigations sur les « accidents de la performance » ont logiquement conduit certains chercheurs à poser des identités structurelles entre les procédés utilisés lors des recherches lexicales et certaines opérations syntaxiques « naturelles ». Avant qu'elle ne trouve un écho dans les recherches sur le français parlé, cette perspective a été initiée par des études anglo-saxonnes, où l'on a cherché à faire l'analyse des énoncés « réparés ». Ainsi, Levelt (1983) a formulé une « règle de réparation », qu'on peut résumer de la façon suivante : les procédures d'(auto) correction respectent les règles de bonne formation de la **coordination**, et sont donc soumises au principe définitoire de « compatibilité des conjoints » (on ne coordonne que des termes de même nature et de même fonction grammaticales). Par exemple, * *l'homme avec les lunettes a poussé le clown / euh avec les moustaches a poussé le clown* n'est pas un type d'autocor-

rection produit par les locuteurs, parce que *le clown* ou *avec les moustaches* n'est pas conforme aux règles de la coordination. Ce qui permet à Levelt de poser que la réparation est « une sorte de coordination » (*id.*).

Concernant le français parlé, cette voie a été explorée par Blanche-Benveniste (1987), qui perçoit dans certains types de bribes des répétitions de places syntaxiques semblables à des coordinations. Dans sa démarche, où les composantes pragmatique et psychologique sont clairement tenues à l'écart, les recherches lexicales prennent place dans une opération qui, entre autres, comprend la coordination à proprement parler : il s'agit du « listing ». Ce qui est notable, ici, c'est qu'au sein d'un seul et même mécanisme syntaxique, « bafouillages », répétitions à emphases, coordinations et juxtapositions sont analysés sur le même plan et, en définitive, sur un pied d'égalité...

Marandin et de Fornel (1996) ont toutefois formulé une critique assez violente de cette analyse. En premier lieu, ils posent que toute coordination respecte deux principes : la possibilité pour le premier terme d'apparaître seul, et le partage d'une catégorie commune par les termes coordonnés (par exemple, le trait [+ prédicat], permettant à des constituants de figurer derrière la copule). Le fait que certaines séquences autocorrigées violent ces principes constitue le cœur de leur réfutation. Dans la mesure où notre objet n'est pas ici de rentrer dans les détails de l'analyse syntaxique, nous nous bornerons à formuler deux remarques : d'une part, cette violation est également le fait de certaines coordinations non réparées (comme par exemple *ce sont deux engagements que Lionel Jospin avait pris / et de façon solennelle* (12). Mais surtout, ce débat n'est pas anodin, car il constitue une parfaite illustration de la valeur heuristique des « ratés » de la performance pour l'analyse linguistique, et de l'occasion qu'ils fournissent d'interroger certains concepts fondamentaux.

Pour des raisons de place, nous clorons ce tour d'horizon en évoquant l'appropriation des phénomènes qui nous intéressent par l'analyse conversationnelle. Nous nous contenterons de mentionner deux recherches : celle de Gülüş et Kotschi (1983) qui voient dans les reformulations métadiscursives des phénomènes « essentiellement interactifs ». Selon eux, « (...) les différents types de paraphrases sont des moyens pour résoudre différents types de problèmes communicatifs ». De son côté, de Gaulmyn (1987) voit dans la reformulation un phénomène plus complexe, orienté réflexivement vers la parole du locuteur mais aussi vers celle de l'interlocuteur. Mais dans tous les cas, la rupture avec les travaux descriptifs cités précédemment est nette : les attitudes illocutoires et les fonctions de la communication constituent ici le centre d'intérêt.

6. CONCLUSION

Au terme de ce rapide tour d'horizon, nous espérons avoir fait ressortir la variété des enjeux soulevés par les « stigmates » du métadiscours. Il s'agit, en définitive, d'un domaine de recherche plus exploré qu'on le laisse parfois entendre. Toutefois, il est longtemps resté un centre d'intérêt réservé aux psycholinguistes, qui ont principalement observé des phénomènes à faible incidence, et notamment les pauses.

D'un point de vue général, les termes employés pour désigner les « ratés » du discours sont parfois piégés (à commencer par celui-là!), et trahissent certains préjugés nourris tant sur la langue que sur les locuteurs. La fiction d'un flux oral sans aspérités est ni plus ni moins celle d'un discours dégagé de ses conditions de production, d'une oralité trop souvent évaluée à l'aune de la linéarité d'un écrit « sans ratés ». En outre, certains auteurs, comme Levelt (1989), ont souligné que l'on pouvait formuler des jugements de grammaticalité sur des énoncés « réparés », ce qui suggère l'existence d'un système et d'une syntaxe sous-jacents : ainsi s'obscurcit la notion d'« erreur langagière ».

En définitive, bon nombre d'observations regroupées ici ne permettent pas de conclure à une défaillance de la part des locuteurs lorsqu'ils cherchent leurs mots. Au contraire, ce qui ressort est une activité langagière requérant une véritable compétence. Une vision telle que celle de Bernstein (1971), en assimilant les pauses à des difficultés d'encodage, nous conduit tôt ou tard à frapper du sceau de la déficience verbale le discours de certains locuteurs. Or, les études sociostylistiques contemporaines sur le sujet ne vont pas dans ce sens : par exemple, Duez (1991) conçoit certains types de pauses comme des indices de pouvoir (l'organisation temporelle du message étant conçue comme une stratégie de pouvoir). Coste (1986) se demande pour sa part si les ruptures suivies de reprises ne sont pas davantage à interpréter comme un « travail conceptuel original » que comme des défaillances.

Tous ces apports sont-ils pertinents du point de vue didactique ? Il est essentiel de souligner que la multiplicité des différents champs de recherche évoqués ici semble suggérer que certains aspects au moins de l'activité méta-discursive doivent être conçus comme faisant partie de la grammaire intériorisée par les locuteurs. Or, toute exploitation du métadiscours à des fins pédagogiques, même si elle reste à préciser, nous semble devoir tenir compte de cela : nous espérons que ce tour d'horizon aura apporté des arguments allant dans ce sens.

NOTES

- (1) Ici, le métadiscours est envisagé sous un angle particulier, c'est-à-dire en tant que source d'un certain nombre de phénomènes liés à la structure linguistique, davantage qu'en tant que « message ».
- (2) Nous n'avons guère relevé que l'ouvrage de Sturtevant (1917), quelques remarques formulées par Jakobson (1941) à propos de l'aphasie infantine, ou plus récemment l'article de Celce-Murcia (1980) à propos des erreurs dans la perception.
- (3) 8 000 occurrences en langue allemande, produites à l'écrit, en situation de lecture ou en oral spontané. Ces données ont été exploitées plus récemment par certains auteurs du collectif édité par Fromkin (1980).
- (4) Une voie qui a fait florès par la suite : cf. Boomer & Laver (1968), Hockett (1967), Fromkin (1973) etc.
- (5) Ces observations sont développées dans Hotopf (1980).

- (6) Un « oubli » particulièrement frappant pour le français (à ce sujet, cf. Culioli, 1983)
- (7) Pour un panorama de la question, cf. Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987).
- (8) Nous traduisons de l'anglais.
- (9) Nous souscrivons ici à la position de Morin et Paret (1990).
- (10) C'est-à-dire un système où les éléments sont engendrés un à un, linéairement.
- (11) Avant cette période, ce thème de recherche n'est pas un sujet d'étude en soi, tout au plus trouve-t-on ça et là quelques remarques éparpillées dans les (rares) travaux consacrés à la description de l'oral.
- (12) Élisabeth Guigou, *TF1* le 10/07/97.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, B. (1989) : Marqueurs de ruptures du discours. *Le français moderne*, 3/4.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1992) : *Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-discursive. étude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*. Thèse de Doctorat d'état, sous la direction de Bl.-N. Grunig.
- BERNSTEIN, B. (1971) : *Class, Codes and Control*. London, Routledge.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl. (1984) : La dénomination dans le français parlé : une interprétation pour les répétitions et les hésitations. *Recherches sur le français parlé*, 6.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl. (1987) : Syntaxe, choix du lexique et lieux de bafouillage. *DRLAV*, 36-37.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl., JEANJEAN, C. (1987) : *Le français parlé. Transcription et édition*. CNRS-INALF, Didier-érudition.
- BOOMER, D. S. (1965) : Hesitation and Grammatical Encoding. *Language and Speech*, 8.
- BOOMER, D. S. et LAVER, J. D. M. (1968) : Slips of the tongue. *British Journal of Disorders of Communication*, 3 (1).
- CELCE-MURCIA, M. (1980) : On Meringer's corpus of « slips of the ear ». In FROMKIN, V. A. (Ed.). *Errors in Linguistic Performance : Slips of the Tongue, Ear, Pen and Hand*. New York, London, Toronto, Sydney, San Francisco, Academic Press.
- CHOMSKY, N. (1957) : *Syntactic Structures*. The Hague, Mouton & Co.
- CHOMSKY, N. et HALLE, M. (1973) : *Principes de phonologie générative*. [1968 pour la 1ère éd.]. Paris, Seuil.
- COOK, M. (1971) : The incidence of filled pauses in relation to part of speech. *Language and Speech*, 14.
- COSTE, D. (1986) : S'interrompre et se reprendre ; hésitations, reprises, réparations dans le discours des témoins. *Cahiers du français des années 80*, 2.

- CULIOLI, A. (1983) : Pourquoi le français parlé est-il si peu étudié? *Recherches sur le français parlé*, 5.
- DELOMIER, D. et MOREL, M.-A. (1986) : Caractéristiques intonatives des incisives. *DRLAV*, 34-35.
- DUEZ, D. (1991) : *La pause dans la parole de l'homme politique*. Centre Régional de Publication de Marseille, éditions du CNRS.
- FREUD, S. (1967) : *Psychopathologie de la vie ordinaire*. [1901 pour la 1ère éd.]. Paris, Payot.
- FROMKIN, V. A. (1971) : The non-anomalous nature of anomalous utterances. *Language*, 47 (1).
- FROMKIN, V. A. (Ed.). (1980) : *Errors in Linguistic Performance : Slips of the Tongue, Ear, Pen and Hand*. New York, London, Toronto, Sydney, San Francisco, Academic Press.
- GADET, Fr. et MAZIÈRE, Fr. (1986) : Effets de langue orale. *Langages*, 81.
- GAULMYN (de), M.-M. (1987) : Reformulation et planification métadiscursive. In COSNIER, J. et KERBRAT-ORECCHIONI, C. (dirs.). *Décrire la conversation*, Paris, Presses Universitaires de Lyon.
- GOLDMAN-EISLER, F. (1972) : Pauses, Clauses, Sentences. *Language and Speech*, 15.
- GULICH, E. et KOTSCHI, T. (1983) : Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. *Cahiers de linguistique française*, 5, Genève.
- HOCKETT, C. F. (1967) : Where the tongue slips, there slip I. In *Honor Roman Jakobson*. The Hague, Mouton.
- HOTOPF, W. H. N. (1980) : Semantic similarity as a factor in whole-word slips of the tongue. In FROMKIN, V. A. (Ed.). *Errors in Linguistic Performance : Slips of the Tongue, Ear, Pen and Hand*. New York, London, Toronto, Sydney, San Francisco, Academic Press.
- JAKOBSON, R. (1941) : *Child language, Aphasia, and Phonological Universals*. The Hague, Mouton.
- LEVELT, W. J. M. (1983) : Monitoring and self-repair in Speech. *Cognition*, 14.
- LEVELT, W. J. M. (1989) : Self-monitoring and self-repair. In JOSHI, A. (Ed.). *Speaking : from Intention to Articulation*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- LOUNSBURY, F. G. (1954) : Transitional Probability, Linguistic Structure and Systems of Habit-family Hierarchies. In OSGOOD C. E. et SEBEOK T. A. (Eds.). *Psycholinguistics : a survey of theory and research problems*. Wesport, Connecticut, Greenwood Press.
- LUZZATI, D. (1982) : Ben appui de discours. *Le français moderne*, 50/3.
- LUZZATI, D. et MARIANI, J. (1989) : De l'analyse de corpus à la reconnaissance automatique de la parole. *LINX*, 20.
- MACLAY, H. et OSGOOD, C. E. (1959) : Hesitation phenomena in spontaneous English Speech. *Word*, 15.
- MARANDIN, J.-M. et FORNEL (de), M. (1996) : L'analyse grammaticale des auto-réparations. *Le gré des langues*, 10.

- MARTINIE, B. (thèse en cours) : *Les hésitations en français parlé*. Thèse Européenne sous la direction de Françoise Gadet, Université de Paris X-Nanterre / Université du Surrey, Grande-Bretagne.
- MERINGER, R., MAYER, K. (1895) : *Versprechen und Verlesen : Eine Psychologisch-Linguistische Studie*. Stuttgart, Göschensche Verlagsbuchhandlung.
- MOREL, M.-A. et RIALLAND, A. (1992) : Emboitements, autonomies, ruptures dans l'intonation française. *Travaux linguistiques du CERLICO*, 5.
- MORIN, Y.-C. et PARET, M.-C. (1990) : Norme et grammaire générative. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 19.
- PAUL, H. (1886) : *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle.
- QUINTING, G., (1971) : *Hesitation Phenomena in Adult Aphasic and Normal Speech*. The Hague, Paris, Mouton.
- STURTEVANT, E. H. (1917) : *Linguistic Change*. Chicago, University of Chicago Press.
- VIOLLET, C. (1986) : Interaction verbale et pratiques d'interruption. *DRLAV*, 34-35.

